

A-t-on besoin de la technologie pour vivre ?

En première réaction on entend : « elle permet des choses dont l'homme ne serait pas capable », évoquant un **prolongement à l'action humaine**. D'autres rajoutent « Elle **rend accessible** certaines tâches », « elle nous fait **avancer plus vite** ». Puis l'on entend : « Elle n'est pas indispensable à la vie, on ferait juste les choses **autrement**, en prenant plus de temps par exemple ». Quelqu'un rajoute : au « Moyen-Âge on vivait bien, on faisait autrement, mais il y avait les **mêmes fondamentaux** : apprendre, se laver, manger, vivre ».

Il est nommé « ce qui est **essentiel pour vivre** ». En ce sens, la question est posée : « pourrait-on se passer d'objets technologiques pour **revenir comme avant** ? ». Beaucoup constatent une « **dépendance à la technologie** », « elle est rentrée dans les habitudes », prenant sa place au quotidien : « on naît comme ça, dans ce milieu » « ce sont nos expériences ».

Vous faites ensuite une distinction des technologies par leur **utilité** : Il y aurait les technologies de **la communication** pour « prévenir du danger », « être mieux en lien » et les technologies de la **distraktion**, lié « au loisir et à l'amusement ». Pour beaucoup, celles-ci seraient superflues. En réaction on entend « ça dépend toujours de comment on s'en sert », ce doit être « en **équilibre**, en lien **avec l'extérieur** ». Enfin quelqu'un rajoute sur cette notion d'utilité : « ce qui nous paraît indispensable maintenant, avant on trouvait d'autres distractions », « on **s'adapte** ». Il y aurait également une **influence culturelle** : « Dans d'autres pays c'est différent aussi ».

Pour beaucoup, la technologie ferait partie de **notre réalité** malgré tout : « les téléphones, les jeux, internet remplissent notre temps », « On ne **s'ennuie plus** », « on a le réflexe d'aller sur notre portable et de jouer ». Pour certains, ce serait positif mais pas que : « on s'abrutit », « on apprend moins, on réfléchit moins », « on a **plus assez de temps de vide pour ça** ». D'autres rebondissent : « on arrive à un stade où **c'est trop** », vous parlez des « **technologies gadgets** », ou d'autres qui « font à **la place** » : « on a maintenant des technologies pour ouvrir les fenêtres ou transporter les objets dans la maison », « on **remplace** des tâches que l'on peut faire nous-même ». Pour quelqu'un, « toutes les technologies ne servent à rien », argumentant qu'elles limitent notre force et le développement de **nos capacités** : « on ne peut plus faire sans », « tout le monde s'en sert ». Cette situation nous obligerait même à **subir** son utilisation d'un **point de vue social** « je suis obligé d'avoir un téléphone », « ça **devient normal** ». Sur ce point, on entend des nuances quand aux « technologies pour la **médecine** » « ce ne sont pas toutes les technologies », « il y en a en rapport à **la vie et à la santé** ».

Puis, l'on entend : « on en a besoin, parce qu'on a **besoin de découvertes** ». Soutenant une « évolution naturelle » de l'espèce humaine « depuis le commencement et la découverte du feu ». « **Il évolue**, son **environnement** évolue avec lui ». On entend que l'être humain est « moins à l'extérieur », par cette logique, nos outils technologiques serait « plus tournée vers **l'intérieure et l'individuel** ». Il est reconnu que cette situation poserait aussi **des problèmes** : « ça nous dégoûte moins », « on manque de nature ». Quelqu'un rajoutera pour illustrer ce propos : « il y a même plus de mort avec les selfies qu'avec les requins ».

Enfin, quelqu'un dira : « c'est **plus que oui ou non** pour la technologie : **elle est partout** », « elle n'englobe pas que les outils de communication et les jeux, mais toutes les inventions, la roue ronde par exemple ». On entend que dans toute technologie il y a une « une logique de **mieux vivre** au départ, pour répondre à un besoin : par exemple en médecine pour survivre, puis, « on se retrouve dépassé, ça va **trop loin** ». Il est nommé ici « la mauvaise part de l'humain ». Il est également dit : « ça devient politique, il y a des **enjeux**, ce n'est pas en **relation à la vie** »